



Balzac

Le barbon

A MONSIEUR MENAGE

Monsieur,
l'histoire de Mamurra est digne de Rome triomphante, et du siècle des premiers Césars. Je ne croy pas que les satyres de Varron, qui fut nommé le plus docte de tous les romains, fussent ni plus doctes ni plus romaines. Je croy pour le moins, que depuis la mort de l'Empereur Claude de ridicule mémoire, on n'avoit point sceû rire en latin si bien et si agreablement que vous avez fait. En ce temps-là, la philosophie de Seneque voulut s'esgayer, comme depuis peu la vostre s'est resjouïe. Mais l'importance est, que vous avez communiqué vostre joye aux plus graves de nos senateurs, et aux plus venerables de nos prelates. Vous avez desridé le front des severes, et avez mis les tristes en belle humeur. Je dis davantage : quoy que la matiere que vous avez choisie, soit moins de la cour, que du college, vous l'avez traitée de telle sorte, qu'elle a merité la curiosité des cavaliers et des dames : et quelqu'un me mande de Paris, qu'on ne sçauroit faire plus de plaisir à tout ce beau monde que de luy faire voir vostre Mamurra en langue vulgaire. Mon barbon seroit heureux d'estre de sa suite, et de grossir le

train que vous luy dressez : vous luy faites trop d'honneur de le desirer, et vous l'auriez il y a long-temps, si j'eusse pû vous l'envoyer en bon equipage. Mais n'estant aujourd'hui qu'une partie de ce qu'il a esté autrefois, et à bien dire, que les restes de la poussiere et des vers, qui l'ont à demi-mangé, je ne sçay si j'oseray vous le faire voir en cét estat-là. Ne seroit-ce point un effet d'une amitié incivile, de vouloir partager avec vous, jusques aux pertes et aux ruïnes de mon cabinet ? Il faut pourtant obeïr à vostre desir, puisque vous parlez absolument, et ce n'est pas à moy à regler vos passions. On vous presentera donc cét objet hideux, et ce corps desfiguré, mais desfiguré par tant de blessures, que sans miracle il n'y a point d'esperance de guerison. Il auroit besoin de la main de quelque dieu : et par malheur ma memoire, qui au temps passé eust pû entreprendre cette cure, sans cette assistance extraordinaire ; est presque aussi malade et aussi usée que celui qu'elle voudroit guerir et renouveler. Je ne feray point icy de preface, pour plaindre ce qu'il a souffert, ni pour justifier ce que j'ay fait. Il me suffit de vous dire, afin que vous le disiez aux autres, que mon dessein n'a point esté d'offenser mon siecle ni ma patrie. L'idée que je m'estois proposée, est une chose vague, et qui n'a nul objet defini. Elle ne s'arreste en aucun lieu, parce qu'elle vise en mille endroits. Elle ne regarde pas moins le passé que le present, pas moins l'estranger que le citoyen. C'estoit un spectre et un phantosme de ma façon, un homme artificiel, que j'avois fait et organisé. Et par consequent n'estant pas de mesme espece que les autres hommes, et n'ayant pas un seul parent dans le monde, personne ne pouvoit prendre part à ses interests, ni se scandaliser de son infamie. Mais ce n'est pas assez, que pareilles pieces soient innocentes, et qu'elles ne mordent personne : elles doivent estre ingenieuses, et chatouïller les honnestes gens. Je sçauray de vous l'opinion que je dois avoir de ce qui reste de celle-cy, quand vous aurez eu le loisir d'examiner les fragmens que je vous envoie. Mais ne les espargnez pas dans vostre examen. Je ne vous demande point de grace pour eux. Si vous jugez qu'au lieu où vous estes, ils ne puissent pas plaire à tout le monde, je vous prie qu'ils ne desplaisent qu'à un seul ; et par une prompte suppression arrestez le cours d'un mauvais

destin. Il vaut mieux que la poussiere, et les vers
achevent de manger le barbon, que s' il finissoit plus
honteusement. Je suis,
monsieur,
votre tres-humble et tres-passionné serviteur
Balzac.
LE BARBON

La premiere chose qu' il fit, estant de retour du
college, et ayant appris à faire des argumens, ce
fut de donner des desmentis en forme à son pere et
à sa mere, et de les contredire, quand mesme ils
estoyent de son opinion, de peur qu' on ne crust qu' il
fust de la leur. Le consentement à quoy que ce soit,
ne luy sembla pas estre de la dignité d' un philosophe,
et il s' imagina que sur tout, il falloit s' esloigner du
sens commun, parce qu' il ne faut rechercher que les
choses rares. Le mot de commun , le desgousta si
fort de celuy de sens , que deslors il se resolut
de n' en point avoir, et de laisser cette qualité
vulgaire aux personnes mediocres.

S' estant ainsi desfait de la principale piece de
l' esprit humain, il prit dans la science le plus
incroyable pour le plus beau. Les malades ne songent
rien de si monstrueux, qu' il n' asseurast avecque
serment : il juroit par Jupiter, et par tous les
dieux et toutes les deesses, que cela estoit. Les
mauvais sophismes, qui sont les jouëts des escoliers,
estoyent les armes de ce docteur : il en attaquoit
ses meilleurs amis, à table, en conversation, dans
l' eglise, et jusqu' au pied des autels. Les ridicules
subtilitez estoient proposées par luy serieusement, et
avec une gravité de consul romain. Tantost il vouloit
prouver que la neige estoit noire, quelquefois que le
feu n' estoit pas chaud, et souvent que son pere avoit
des cornes, et que sa mere avoit de la barbe. vous
avez, leur disoit-il, ce que vous n' avez pas perdu ;
vous n' avez pas perdu des cornes, ou de la barbe :
vous en avez donc.

apres avoir espouventé de ces termes captieux deux
personnes simples, qui les prenoient pour des
enchantemens, ou pour des prodiges, il fut sur le
point de changer de nom et de pays, et de se faire
descendre d' Aristote en ligne directe. Au moins
luy sembla-t-il qu' il meritoit de paroistre en un
sicle plus habile que le nostre, pour avoir de plus
dignes admirateurs ; et qu' il devoit sortir d' une

race plus sçavante que la sienne, afin qu' on vist que la nature n' avoit pû venir à luy, que par un long ordre de grands personnages.

Cette noblesse luy manquant, et mal-satisfait des incommoditez domestiques, il se roidit par la force de son courage, contre l' injustice de son destin. Il ne ceda jamais à la mauvaise fortune, et de quelque disgrâce que le monde le mortifiast, il conserva toujours la fierté, qu' il avoit apportée de l' eschole. Dans le bouge, où il estoit logé, il ne parloit que de l' empire naturel du sage, que de la souveraineté de la raison, que

de la toute-puissance du syllogisme . Avec tels et semblables mots, qu' il proferoit d' un ton de commandement, il reprocha souvent à son pere l' honneur qu' il luy faisoit d' estre son fils. Il creût avoir droit de mespriser toute la famille paternelle, et dit en soupirant, que la Macedoine estoit un trop petit royaume pour Alexandre.

Son pauvre esprit, que le latin gasta, et que le grec acheva de perdre, ne se racommoda pas, comme vous voyez, dans la logique. Ce fut elle qui le mit au nombre des incurables, et hors d' esperance de tout salut. Elle entra dans sa teste par la breche, et la renversa du premier effort, et de ses simples prolegomenes. Depuis ce temps-là il n' a employé l' art de raisonner qu' à deffendre sa folie, et ne s' est servi de l' usage de la parole, que pour n' estre entendu de personne. En quoy il a si heureusement reüssi, qu' aujourd' huy il n' est pas moins connu par la confusion et les tenebres de son esprit, que par l' esclat et l' enlumineure de son visage ; que par un pié de nez, et par une aulne et demie de barbe.

Quelle confusion, bon Dieu, et quelles tenebres ! Vous avez ouy parler de cét amas rude et indigeste, qui preceda la disposition et la beauté des choses que nous voyons : voilà l' image de l' esprit et de la doctrine du barbon. Il y a moins de difference entre le chaos et le monde, qu' entre la maniere dont il sçait, et celle dont il faut sçavoir. Il a dequoy alleguer mal-à-propos cinquante ans durant. Madame Des-Loges disoit de luy, que c' estoit une beste, qu' on avoit chargée de tout le bagage de l' antiquité . Pour moy, qui ne luy veux pas dire des injures, si j' avois à faire sa definition, je dirois, que c' est une bibliotheque renversée, et beaucoup plus en desordre que celle d' un homme qui

desmesnage .

La belle chose que ce seroit, si on avoit trepané cette grosse teste, et qu' on en pust découvrir les raretez, par une seconde breche ; la premiere, à mon advis, devant estre maintenant fermée. On y verroit une guerre intestine et perpetuelle ; un tumulte et une sedition qui n' est pas imaginable, de langues, de dialectes, d' arts, de sciences, etc. Là dedans le punique heurte le persan ; l' hebreu choque l' arabe, pour ne point parler de la mauvaise intelligence du latin avec le grec. Là dedans les vers combattent la prose ; la tradition s' oppose à l' histoire ; les fables estouffent la verité. Là dedans les rabins querellent les philosophes ; les philosophes se brouillent ensemble ; la physique incommode la morale ; les autres connoissances se pressent et s' embarrassent : elles veulent toutes sortir à la fois. Tout se souille, tout se corrompt dans cette teste : l' intelligence, et l' acrocorinthe de la doctrine, quoy qu' il fust mieux de l' appeller en termes plus simples, l' esgoust de l' université, et le borbier où tombent les livres . Platon, Aristote, et Saint Augustin, aussi-bien que les autres, y sont cheus malheureusement, et ne sont pas reconnoissables, quand il les en tire. Il ne leur

reste rien de leur premiere figure. Le lieu est si contagieux, et si dangereusement infecté, que les saines opinions y deviennent heresies, pour peu de sejour qu' elles y fassent.

Personne pourtant ne peut l' accuser d' estre heretique, parce que personne ne peut distinguer en ce qu' il dit, l' affirmative d' avecque la negative : elles sont si proches l' une de l' autre, et le pour est tellement meslé avecque le contre , qu' ils n' ont pû jusques à present estre separez. Ainsi il n' y a rien qui n' ait son usage, et à quelque chose le mal est bon. Sa confusion desfie la sorbonne et les jesuites, de le pouvoir convaincre d' erreur : elle est cause que ses mauvais dogmes ne craignent point les inquisiteurs de la foy, et qu' ils passent au-dessus du tribunal du saint office. Par là son esprit ne reconnoist de jurisdiction que celle du ciel, et releve immediatement de Dieu. Il ne sçauroit estre jugé que par celuy qui a desbrouillé la masse premiere, et qui est le scrutateur des coeurs.

Il tire donc le mesme avantage du peu de clarté de son expression, que du peu d' ordre de ses pensées. Il n' y

a point de moyen d'attraper son intention dans ses discours. Qu'on le poursuive tant qu'on voudra ; il est assuré de sa retraite ; il se sauve parmi les tenebres ; il eschappe à la faveur de la nuit. Mais il faut bien s'empescher de faire de comparaison. Que personne ne m'allegue le president qui a fait une langue pour son usage particulier, ni l'ambassadeur qui en a corrompu trois dans les harangues qu'il m'a monstrées. Si homme du monde a le don d'obscurité, avoüons que c'est celui-cy. Il dit luy-mesme de luy-mesme, qu'il n'a ni de pareil, ni de second, non plus que la ville eternelle, la deesse de l'univers, la Rome de Martial : et je dis pour l'expliquer, que quoy que le president et l'ambassadeur, en quelque autre lieu qu'on les puisse mettre, soient plus tenebreux que le tartare, ils paroistront plus lumineux que le ciel ; ils deviendront des soleils, si-tost qu'on les approchera du barbon. Que si de fortune il se trouvoit quelque autre barbon dans les colleges de France, ou sur les theatres de l'Italie, il faudroit de necessité qu'il eust eu communication avecque le nostre : il seroit obligé, s'il ne vouloit passer pour ingrat, de le reconnoistre et pour le chef de son ordre, et pour l'idée de son eloquence. La gloire d'avoir commencé, ne luy peut estre disputée par qui que ce soit. Il est l'original du plus estrange jargon, qu'on ait oüy sur la terre, depuis qu'il y a des langues et des oreilles. Il est le premier dans le monde, qui a entrepris de parler en chiffre ; et son françois mesme, je dis celui de sa conversation ordinaire, ne sçauroit estre entendu en France, sans estre traduit et commenté. Qui le croira neantmoins ? Apres tout cela, il escrit moins clairement qu'il ne parle : mais en voicy, ce me semble, la raison. C'est que le soin adjouste tousjours au naturel, et qu'il y a des degrez pour arriver à la perfection des choses. Ne pouvant estre clair que par hazard,

et quand il n'a pas loisir de se barbouiller, le temps qu'il prend pour escrire, et l'art qu'il employe en escrivant, ne luy laisse pas cette liberté. Son estude epaissit la fumée et les nuages de son esprit. La profonde meditation ne fait que luy creuser des abysmes, dans lesquels il se perd en composant ; et de telle sorte, que dez la premiere ligne, il n'est plus possible de le trouver. C'est icy son fort, et l'endroit fatal, où il prend de

nouveaux avantages sur (...), où l'obscurité se retranche pour la dernière fois ; se moque de nos vaines entreprises ; regarde avec mépris l'industrie, le travail, la persévérance de l'esprit humain, qui la veut forcer. C'est icy où plus particulièrement qu'ailleurs, et du commun consentement de tous les sçavans, il a mérité le nom d'incompréhensible. Icy le texte est armé contre la violence de toutes les gloses, et la pensée de l'auteur est à l'épreuve de toutes les conjectures des lecteurs. Nostre incomparable Saumaise, qui se jouë des gryphes et des énigmes ; qui ne trouva jamais de lieu difficile, en quelque part de la république des lettres qu'il ait mis le pied ; qui a fait des chemins dans les précipices ; qui a pénétré par tout, s'arrêteroit icy, sans espérance de passer outre. Luy qui sçait les secrets de Lycophron et de Perse, avoueroit que cet homme est beaucoup plus couvert et plus dissimulé qu'eux ; qu'il n'y a point de gesne dans la critique, qui luy puisse faire dire ce qu'il pense ; que pour deviner le galimatias de son livre, il faut des magiciens et non pas des interprètes. Toutefois, de quelque avis que soit là-dessus nostre incomparable, ne condamnons pas absolument la manière d'écrire du docteur. En cecy il peut faillir avec raison, et se tromper sur de bons principes. à cause que les embusches qui paroissent, ne font point d'effet, et que l'art deffend de découvrir l'art, ne voudroit-il point le cacher de telle façon, qu'il n'y eust pas moyen de l'appercevoir ? Et parce que le noir, l'ombre, et les tenebres, ont je ne sçay quoy de venerable, qui saisit les esprits d'une horreur religieuse, et d'une crainte de devotion, n'auroit-il point choisi tout expres l'obscurité, pour estre la depositaire de ses mystères ? Il croit peut-estre que ce n'est pas assez à un homme extraordinaire, comme il est, d'imiter les anciens orateurs, ou les anciens peres. Il monte bien plus haut, et se propose bien une antiquité plus esloignée. Il forme son stile sur celui des sibylles et des prophetes. C'est pourquoy quand il est impossible de tirer de sens litteral de ses escrits, et quand le sens moral mesmes ne s'y peut accommoder, et ne leur donne aucune lumiere, ayons recours à l'allegorie, qui ne manque jamais au besoin, et ne refuse son assistance à personne. Mais s'il est le seul, qui soit abandonné d'une si charitable figure, en ce cas-là, le dernier remede des mauvaises fables, et de la poésie deplorée, luy estant inutilement appliqué, tout ce que peuvent faire ses amis, pour sauver

l'honneur de ses paroles, c'est de prier le monde de croire, que son intention

a été bonne, et que (...).

Il fit un jour un effort, pour parler comme les autres hommes. Il voulut s'accommoder à nostre commune intelligence, et begayer, à ce qu'il disoit, avec ses enfans. Ce fut dans une harangue qu'il composa pour le juge de la ville où il estoit, à l'entrée qu'y devoit faire le gouverneur de la province. La piece se trouve de l'edition de Troye, juxte la copie imprimée à Chaumont en Bassigny, et j'en ay choisi le plus raisonnable article, pour contenter la curiosité des beaux esprits.

Après s'estre esgaré dez le premier pas, et avoir couru à travers champs d'un costé et d'autre, il se jette enfin à corps perdu sur les affaires d'estat dont il n'estoit point question dans la harangue de monsieur le juge. Il dit que depuis que le temple de Janus a esté ouvert par le meteore chevelu, qui menaça le genre humain l'année mille six cens dix-neuf, on a veû des iliades de maux et des cataclysmes de sang, non moins és Gaules qu'en Germanie. Que le grand Dapifer de sa majesté Cesarée, se fust bien passé de remuër cette dangereuse camarine de la couronne de Boëme : que sans ce mauvais conseil, qui luy fut donné par le docteur des Ardennes, nos jours seroient encore des jours alcyoniens, et les colombes nicheroient encore dans les casques des gendarmes, comme elles faisoient sous l'empire fortuné de Henry-Magne. Qu'il ne faut pas pourtant desesperer de la chose publique chrestienne, ni se plaindre devant le temps, que nostre Ilion ait esté et que nous fusmes troyens. Que les soleils de toutes les journées ne sont pas couchez ; qu'il nous reste quelque rayon de bonne esperance, ou pour mieux dire, quelque favorable regard de cette pitoyable deesse, qui demeura au fond de la boëtte de Pandore. Qu'il sçait de bonne part, et qu'un interprete des dieux l'en a assuré, qu'il se va former dans le ciel une conjonction de certains astres benins, qui doivent mitiger la rigueur de toutes les estoiles mal-faisantes, et fleschir le coeur de tous les princes irritez. Qu'à l'advenir les grandes puissances seront justes, et les petites seront modestes. Et pour commencer par le regule d'Austrasie, et par le tetrarque des allobroges, qu'ils se contiendront dans les bornes de

leurs estats, au lieu de se perdre dans l' infinité de leurs pensées. Que l' un et l' autre ne se fiera plus aux promesses des genethliaques ; que l' un et l' autre doutera de l' omnipotence du roy catholique ; que l' un et l' autre observera comiter , la majesté du roy tres-chrestien (...).

Il appelle cela descendre du ciel en terre ; paroistre sous une forme humaine ; s' apprivoiser avec les pauvres mortels. Il parle ainsi, quand il veut parler populairement : et il est certain qu' il ne s' est pû encore resoudre à dire le duc ni la duchesse , beaucoup moins la Lorraine, ni la Savoye. Il sent en ces mots je ne sçay quelle amertume de nouveauté qu' il ne peut gouster, et que les siecles n' ont pû corriger. L' usage ne les a pas assez meuris pour la bouche du barbon.

Il n' y a point de nom propre connu, de ville, de province, de peuple,

qu' il ne traite de la sorte. Il ne sçauroit souffrir les flamans, ni les hollandois : il ne les reçoit dans son commerce que sous la banniere de la vieille Rome, et en qualité de belges et de bataves . Il voudroit changer de cette façon tous nos alliez, et tous nos voisins. Il s' opiniastre mesme pour l' Hesperie contre l' Italie, et pour l' Albula contre le Tybre. Il ne connoist ni la Sicile ni Constantinople. L' une est tousjours Trinacrie pour luy, et l' autre tousjours Byzance.

Je vous laisse à penser si un homme de cette humeur datte ses lettres du premier, et du vingtiesme du mois, ou bien des calendes, et des ides . Peu s' en faut qu' en pareilles occasions il ne renonce tout-à-fait au stile chrestien, et que dans les actes publics, si on luy en presente quelqu' un à signer, il ne fasse mettre la fondation de la ville, au lieu de l' enfantement de la Vierge. Il compte son âge quelquefois par lustres , et quelquefois par olympiades . Il suppute son argent, tantost par sesterces romains , tantost par drachmes , et tantost par mines attiques ; mais tout cela en fort petit nombre, à-cause du malheur du temps, ennemi juré de la vertu ; car si elle estoit reconnuë, comme aux siecles heroïques, il recevroit plus de talens de la justice des princes, qu' il ne tire de drachmes de la mediocrité de son revenu.

Cette maladie, qu' il prit au college, et dans laquelle il a vieilli, n' altere pas seulement la

pureté de sa langue naturelle : elle passe plus avant, et se communique à ses autres actions. Il est si amateur de toute sorte d' antiquité, qu' il ne porta jamais d' habillement neuf. Il a sur sa robe de la graisse du dernier siècle, et des crottes du règne de François Premier. On tient qu' elle fut autrefois à Laurens Valle, qui la légua par testament à Coelius Rodiginus, et le barbon n' en est que le quatorzième possesseur ; mais il n' a garde de la nettoyer jamais, de peur d' effacer ces titres, et d' estre injurieux à l' antiquité, dont il croit qu' il faut conserver religieusement les moindres monumens, et les moindres marques.

La lampe du philosophe Epictete, et le baston du Peregrin De Lucien, ne se trouvant plus dans la nature des choses, ne peuvent plus estre l' objet de sa passion. Ce seroient aujourd' huy des souhaits perdus. Il vaudroit autant chercher le nid du phoenix, ou la pierre philosophale : mais que ne bailleroit-il des pantouffles de Turnebe, des lunettes d' Erasme, du bonnet carré de Ramus, de l' escritoire de Lipse, s' il y avoit moyen de trouver de si rares pieces dans le cabinet de quelque curieux, qui l' en voulust accommoder à prix raisonnable.

L' histoire luy a appris que la femme de Ciceron parvint à une extreme vieillesse, et qu' un galant-homme du siècle suivant, fut amoureux de ses rides, et luy offrit son service, s' imaginant qu' une si belle passion luy porteroit bonheur dans le dessein qu' il avoit d' estre eloquent. Il n' est point de bonne fortune qu' il envie à l' esgal de celle là : et combien de fois a-t-il soupiré pour une terentia , ou pour une tullia ; mais bien davantage, pour une papyria , ou pour une scribonia , à-cause

du papier et de l' escriture ? Car, quoy qu' il aime l' eloquence, et qu' il estime Ciceron, et la femme et la fille de Ciceron, il aime et estime encore plus les allusions et les etymologies.

Ayant recherché inutilement l' alliance des anciens romains, dont le sang est si confondu avec celui des barbares, qu' il n' y auroit rien de si aisé que de se mesprendre, en prenant une gothe pour une romaine, il se ravisa à la fin, et eut une autre pensée, qui luy pouvoit plus facilement réussir. Il voulut (...). Pour espouser donc cette celebre, cette femme de reputation, et connue de tout le peuple, il se

resolut de l' aller choisir au mesme lieu où Justinien et Belisaire choisirent les leurs. S' il n' eust leû nouvellement l' histoire mesdisante de Procope, le manuscrit de laquelle luy avoit esté presté par le seigneur Allemani, je ne croy pas qu' il se fust advisé de luy-mesme d' une si courageuse action. Mais n' ayant rien trouvé de mieux dans toute l' histoire, que ce grand exemple de ces deux grands hommes, il le mit à part pour son usage particulier. J' allegueray, dit-il, les autres passages du manuscrit ; mais je veux imiter celuy-cy, par la plus noble maniere d' imitation, et c' est ainsi qu' il faut lire les bons livres.

En cette rencontre, neantmoins, il ne receût pas de ses citoyens l' approbation et les applaudissemens qu' il en esperoit. Les premieres journées de son mariage furent troublées par le bruit des vau-de-ville. Durant quelques nuits il se fit grand desordre devant la porte de son logis. On y erigea des trophées de cornes ; et plus d' une pasquinade, qu' on attacha au derriere de sa robe, luy reprocha l' experience et la reputation de sa femme. Cette disgrace luy despleût un peu ; mais à son ordinaire, il se fortifia bien-tost de constance contre les mauvais succez. Souffrant avec la philosophie, qui estoit offensée en sa personne, il se consola aussi avec elle. Parce que ce n' est pas dire des injures à la mer et aux rivieres, au soleil et aux estoiles, de dire que ce sont des biens communs et destinez à l' usage de tout le monde, il creût d' abord que Xantippe pouvoit estre publique, sans estre deshonorée. Il creût ensuite, que c' estoit quelque chose de plus memorable et plus digne de l' histoire, de faire une femme de bien, que de la trouver ; qu' un coup de hazard, et un present de la fortune estoient beaucoup moins à estimer qu' un ouvrage de la raison, et une acquisition de la vertu. Il creût enfin, s' estant confirmé en sa premiere opinion par un long examen de la chose contestée, que Justinien, Belisaire et luy, avoient fait une action heroïque ; et que d' avoir triomphé des vandales et des goths, d' avoir traisné des rois captifs dans les ruës de Constantinople, n' estoit point une si belle chose, que d' avoir vaincu l' opinion du monde, que de s' estre eslevé au dessus de la coustume, que d' avoir mis sous les pieds la mauvaise honte. De-sorte que se comptant pour le troisieme brave de cette nature, et glorieux d' une si illustre societé, il n' ordonna pas seulement qu' on chanteroit à ses

noces, (...), pour ne pas perdre les bonnes coutumes de la vieille Rome ; mais de plus, durant la première année de son mariage, il ne coucha jamais avec sa femme, qu' il ne fist crier par son valet, et qu' il ne criast luy-mesme, se mettant au lict, (...). De ce mariage sont venues deux filles, qui furent nommées au baptesme Marthe, et Geneviefve. Mais en despit de son curé, et de leurs marraines, il leur a changé de nom : Marthe s' appelle presentement Corinna, et Geneviefve s' appelle Sappho. Il ne trouva pas les deux premiers noms ni assez rares, ni assez anciens, pour la posterité de l' homme extraordinaire, de l' unique heritier de l' antiquité, de (...). Il respondit au curé, qui se scandalisoit de l' innovation, et aux marraines, qui se plaignoient du mespris, que les productions des grands auteurs devoient estre bien intitulées ; que (...).

Il avoit eu quelque temps auparavant une semblable fantaisie pour le nom de sa femme Nicole, à qui il donna celui de Xantippe. Mais il changea encore celui-cy, en changeant d' inclination, et quand il voulut passer de la philosophie morale à la philosophie naturelle. Les attrait, comme il disoit, de cette belle physique ayant charmé son esprit, il luy prit envie de penetrer plus avant dans la nature, et de s' eriger en medecin. Et apres avoir fait une revue generale de tous les beaux noms, qui se trouvent dans les poëtes amoureux, pour en choisir un à la femme de celui qui seroit le ressusciteur des morts (c' eust esté trop peu de dire, le guerisseur des malades) il creût qu' il se devoit arrester à la Delia de Tibulle, ou à la Cynthia de Properce, à-cause du dieu de la medecine, dont il s' imagina qu' elles estoient soeurs, ou pour le moins cousines germanes. Toutefois, il fut encore inconstant en cette occasion : il luy vint une seconde pensée, qui corrigea la première : tout bien considéré, le nom de Glycere luy sembla digne d' estre preferé aux autres noms. Il se persuada qu' il luy estoit envoyé immediatement du ciel, qu' il seroit heureux et de bon augure à sa nouvelle profession ; qu' il enrichiroit sa pauvre famille ; qu' il (...). Mais pourquoy à vostre advis ? parce qu' en françois Glycere rime à Clistere , et qu' il avoit observé que de tout temps en France, la rime avoit plus de credit que la raison.

Sa barbe est si large, si epaisse, et d' une longueur si demesurée, que si on y avoit mis le feu, cela

s'appelleroit un embrasement ; et celui qui auroit fait le coup, se pourroit nommer un incendiaire. C'est la chère et la bien-aimée partie de son corps. Il se feroit plutôt couper une jambe, et aimeroit mieux être estropié, que de souffrir qu'on en rognât seulement les extrémités. S'il manquoit de cette pièce, il ne croiroit pas être homme achevé : car toujours dans la définition de l'homme, il adjoute barbu à raisonnable. Il croiroit avoir changé de sexe, s'il s'étoit accommodé à la mode ; et comme l'Atis de Catulle,

après qu'il se fut taillé, pour plaire à la déesse Cybèle, il se plaindroit par un galliambé, (ce ne seroit pas assez par une élégie) ou d'être devenu femme, ou de n'être plus qu'une partie de soi-même. Il dit, qu'il est des barbes comme des oraisons de Démosthène, et que la plus longue est la meilleure ; que les aenobarbi de Rome, les barbari de Venise, et les barberini de Florence, ont été l'essai et l'apprentissage de la nature, avant que d'entreprendre le grand barbon ; avant que de venir à ce chef-d'œuvre de (...). Il dit encore, que ce n'est ni par le clin de ses yeux, ni par le mouvement de ses sourcils, mais par le bransle de sa seule barbe, que Jupiter fait trembler l'Olympe, et donne de la peur aux dieux et aux demi-dieux : qu'il n'est rien de plus certain que cela, quand Homère, Virgile, et les autres poètes ne le voudroient pas : qu'il a appris cette vérité historique d'un hymne d'Orphée, et d'une ode de Linus, comme c'est de la traduction d'un de ses disciples que nous avons appris tout ce que nous avons dit, et tout ce que nous dirons d'intelligible de lui. Il dit de plus, passant de l'histoire à la morale, et toujours sur le sujet de sa bien-aimée, qu'en la personne du sage la frugalité se sçait accorder avec la magnificence ; et par conséquent, que comme les festins qu'il fait, doivent être de viandes non achetées, il faut aussi que les ornemens dont il se pare, soient pris sur son propre fonds, sans qu'il y ait rien d'emprunté ni d'étranger. Ayant été convié à des fiançailles, après que le contract fut passé, et que les confitures furent présentées, il demanda audience à la compagnie, et entreprit un long discours à la louange de la virginité. Mais il s'enfonça si avant dans ce discours, que de la recommandation du célibat, où l'on pensoit qu'il deût s'arrêter, il passa jusqu'à la

condamnation du mariage. Il n'oublia rien de ce qu' Euripide a écrit contre les femmes mariées, et le prononça plus tragiquement que s' il eust voulu représenter Hippolyte. Il laissa bien loin derrière luy, Saint Jerosme, et Tertullien, qui, à son avis, avoient flaté le parti de leurs adversaires ; ne s' estoient pas assez eschauffez dans la defense du leur ; avoient oublié la moitié de ce qu' il y avoit à dire, pour l' interest des anges, et de l' esprit, contre les animaux, et contre la chair.

Quelques-uns creurent que cette boutade avoit une cause domestique ; et qu' il falloit ou que Glycere luy eust fait quelque nouveau desordre, ou qu' il eust trouvé Corinna en quelque lieu suspect, ou que Sapho qui rimoit souvent sur la barbe de son pere, et le menaçoit quelquefois de ses ciseaux, et d' une metamorphose aussi celebre que celle de Scylla et de Nisus, eust rimé ce jour-là plus injurieusement qu' à l' accoustumée. Mais ceux qui le connoissoient, ne cherchant point hors de luy-mesme, la cause de son extravagance, asseurerent que les conjectures des autres estoient mal fondées, et que par la mesme raison qu' il avoit blasmé le mariage à des fiançailles, il le loueroit une autre

fois à la profession d' une religieuse.

On feroit un livre de semblables contre-temps, qui se racontent de (...). Dans la chambre de Jules Cesar il eust reveré la memoire de Caton. En presence d' Auguste et de Marc Antoine, il eust fait l' oraison funebre de Brutus et de Cassius. Il eust dit qu' ils avoient esté les derniers des romains, et que la bataille de Philippes avoit esté le dernier soupir de la liberté mourante. Et pour cela il n' eust creû rien dire qui pust offenser le gouvernement present, ni qui deust desplaire à deux si terribles et si redoutables auditeurs.

Il ne fut pas deux fois vingt-quatre heures à la cour de France, n' ayant pû s' accommoder en ce pays-là, avec un certain peuple qui ne croist jamais, et qui est ennemi naturel de la philosophie, et des philosophes. Mais en ce peu de sejour que ne fit-il point ? Il se fit mener au cercle, pour y prouver que la solitude estoit sans comparaison meilleure que la societé, et qu' un moment de l' entretien du sage avecque soy-mesme, valoit mieux que tout ce qui se debiteroit à la cour jusques à la fin du monde. Il eut envie de reciter au mesme lieu une suasoire, qu' il

avoit composée autrefois au college de Montaigne, pour la consolation des pauvres capetes, et qui avoit esté admirée de Petrus Valens, et de Theodorus Marcilius. Dans cette declamation, il conseilloit à Alexandre Le Grand, de se desfaire de sa grandeur ; de troquer sa pourpre et ses couronnes, pour des haillons et une besace, et d' aller discourir de la vertu avec Diogene, et les autres philosophes gueux, dans les places publiques de Grece.

Ce n' est pas tout neantmoins, et il passoit bien outre, s' il n' eust esté retenu sur le point qu' il alloit parler au roy. Un bon et charitable seigneur, à qui il communiqua son dessein, eut pitié de la fortune que couroit sa barbe (dont il ne luy fust pas resté un seul poil) et de plusieurs autres disgraces qui luy estoient asseurées, tombant, comme il eust fait infailliblement, entre les mains des pages et des laquais. Il vouloit soustenir devant le roy, que l' estat populaire estoit la plus parfaite de toutes les formes de gouvernement ; que Dieu avoit donné des princes aux peuples, estant en cholere, et pressé par leur importunité ; et de la mesme sorte, qu' il leur avoit envoyé auparavant des pestes et des sterilité, pour se venger d' eux, et pour les punir ; que les loix devoient estre par tout les reines des hommes, et que dans les monarchies les hommes estoient les tyrans des loix ; que (...).

On ne luy permit pas de faire cette harangue devant le roy. Mais il n' y eut pas moyen de l' empescher d' aller chez monsieur le garde des seaux, crier de toute sa force contre le temps, et contre les moeurs ; se plaindre que le droict divin et humain estoit violé, et luy demander raison du plus grand desordre de l' estat. Ce grand desordre, dont luy-mesme monsieur le garde des seaux estoit le premier coupable, c' estoit de dire et d' escrire, lettres royaux et ordonnances royaux, et non pas lettres royales et ordonnances royales . Quelle honte !

(ce sont ses propres termes, de la traduction de son disciple) quelle vilenie, que tout un grand peuple commette impunément tous les jours un si execrable, un si abominable solecisme ; et que non seulement il soit souffert par l' indulgence de l' autorité publique, mais que l' autorité publique l' approuve, mais qu' elle y preste la main, mais que les juges soient les criminels ? Il ne faut rien esperer de bon de l' advenir, si on laisse durer cét abus ; si on

souffre cette corruption dans la source mesme de la justice. La grammaire est le fondement du commerce et de la société, et si on s'ape le fondement, l'edifice peut-il demeurer debout ? La politique peut-elle subsister sans la grammaire ? Avant que les hommes puissent estre heureux, ils doivent cesser d'estre barbares, puisqu' Aristote parlant des barbares, a dit que les bestes et les barbares (...). Il faut donc commencer par là la reformation de l'estat : il faut apprendre la France à parler avant que de (...).

Il avoit entrepris d' escrire l' histoire des premiers troubles ; et si de bonne fortune une fluxion, qui luy tomba sur la main droite, n' eust arrêté l' impetuosit  de sa plume, il n' y eust pas eu assez de papier en France, pour continu r ce qu' il avoit commencé. Il estoit desja au quinziesme ou au seiziesme volume, et n' estoit pas encore   la cinquiesme ou   la sixiesme année. Il employoit les sept premiers livres en la seule conjuration d' Amboise, et la moindre chose que faisoit la Renaudie dans ses assemblées secretes, estoit de faire boire du sang humain   ses compagnons, en jurant par les manes de Catilina et de Cethegus. Le colloque de Poissy emportoit la moitié d' une decade, bien que le ministre Beze s' excusast de ce qu' il avoit parlé si peu, et que le cardinal de Lorraine remit la partie   une autre fois. La harangue du connestable de Montmorency en la plaine de Saint Denis, duroit beaucoup plus que ne dura la bataille. Entre autres presages de sa mort, il racontoit que le matin de la fatale journée, voulant lire une despesche, ses lunettes eurent de la peine   s' ajuster   son nez, et que le jour auparavant disnant en festin, ils se trouverent treize   table, et qu' un plat fit verser une saliere. Il ne se contentoit pas de dire, qu' on luy fit de magnifiques obseques, et une eloquente oraison funebre : il estoit plus exact que le maistre des ceremonies, et plus long que l' orateur qui parla. Il mesuroit et coupoit luy-mesme toutes les aulnes de velours noir, dont on tendit les parois de nostre-dame. Il comptoit et allumoit tous les cierges de la chapelle ardente ; et au-lieu de faire l' abreg  de ce qui fut recit    la lo ange du grand connestable, ce qui fut recit  n' est que l' abreg  de ce qu' il en escrivoit.

Il salit generalement tout ce qu' il manie. C' est le corrupteur de toute sorte de bien ; et depuis peu encore il a violé la po sie, comme le reste des connoissances honnestes. Je ne sçay pourquoy les docteurs Heins, les peres Bourbons, les peres Baldes, les (...) ne se sont opposez   c t attentat ;

pourquoy ils souffrent qu' il aille ainsi troubler
leurs fontaines, et jeter de la bouë sur leurs
lauriers.

On n' a garde de prendre ses vers pour le langage des
dieux : il semble plustost que ce soient des
invocations de demons, ou des blasphemes contre le
ciel. Le son en est si rude et si mal plaisant, voire
si funeste et si effroyable, qu' il mettroit en fuite
des auditeurs un peu delicats, et feroit peur à des
ames, qui ne seroient pas extremément assurees. Ce
n' est pas un des cygnes de nos canaux, c' est une
orfraye de nos cimeties. S' il y a quelque muse, qui
se mesle d' une si estrange espece de poésie, elle est
d' un ordre inferieur à celle qui compose ce qui se
chante sur le Pont-Neuf. Elle n' est ni soeur, ni
parente des neuf autres : ou bien c' est le
deshonneur et l' infamie de leur race : c' est celle
indubitablement, qui inspire les mauvais vielleurs,
qui fait faire les faux tons dans la musique, qui
met les meilleurs maistres hors de cadence (...).
Il a fait un amas des mauvaises choses qui sont
eschapées aux bons poètes, et ce sont les seules
choses qu' il imite, quand il compose des vers : il a
rempli tout un sac de leurs chevilles, et il met ce
sac sur sa table, avec l' ancre et le papier, avant
que de mettre la main à la plume. J' ay trouvé dans
son porte-feuille un recueil tres-exact et
tres-curieux de leurs epithetes oisifs et perpetuels ;
de leurs comparaisons extravagantes et ridicules ; et
il ne se sert que de ceux-là, et de celles-cy : il ne
choisit que ce qui a esté rejeeté. à-cause de (...),
il n' est point de grand capitaine, qui dans les
poèmes du barbon ne soit leger à la course, et viste
de pied : sans excepter Antoine De Leve, bien
qu' il eust la goutte, et qu' il se fist porter en
litiere, quand il alloit à la guerre : sans excepter
le vieux Mareschal De Biron, qu' on appelloit le
boiteux, et les autres braves dont nous avons ouy
parler, qui avec des jambes de bois n' ont pas laissé
de commander des armées. Par la mesme vicieuse
imitation, il aime mieux comparer les soldats acharnez
sur l' ennemi, à des mousches qu' à des oiseaux de
proye ; et l' image d' un asne dans un blé verd, luy
plaist bien davantage que celle d' un lion de Libye,
apres un troupeau du mesme pays.
Il tient que l' enthousiasme de la poésie françoise a
cessé, depuis qu' on ne dit plus la terre

porte-moissons, et le ciel porte-flambeaux , depuis qu' on n' use plus de la flo-flottante mer, et de la clo-clotante poule . Il ne trouve rien de meilleur dans les oeuvres de Ronsard, que sa chere entelechie , quand il parle à sa maistresse ; que sa deesse viergalement felonne , quand il parle de la deesse Pallas ; que son amelete ronsardelete , quand il veut changer de caractere, et passer du grave au delicat.

à son advenement dans le monde, au lieu de vostre excellence, ou de vostre seigneurie l' illustrissime, il se faisoit donner de vostre doctrine, de vostre eloquence, de vostre philosophie , etc. Et on a souvent ouy de la bouche de ses familiers, sa doctrine estoit hier malade ; son eloquence est aujourd' huy enrumée ; sa philosophie prendra demain medecine . Mais si-tost qu' il luy eut pris envie de faire des vers, le souffle de la poësie luy ayant enflé le coeur de moitié, il eut de plus hautes pretensions. Il aspira visiblement

à la monarchie, quoy qu' il se fust déclaré contre elle dans l' antichambre du roy, et voulut estre traité de sa majesté de Parnasse , par tous ceux qui traitoient avecque luy.

Il est vray que cette longue barbe qu' il nourrissoit avec tant de curiosité, luy donna un peu de peine dans son dessein, parce qu' elle ne convenoit pas bien au dieu Apollon. Mais pour remedier à cét inconvenient, il s' advisa que les grecs et les romains n' avoient connu Apollon qu' en sa premiere jeunesse ; que maintenant il estoit devenu homme fait, et que sa voix s' estant grossie et fortifiée, il ne devoit pas manquer des autres marques exterieures de virilité.

Qu' ainsi ne fust, pour ce qui est de la force de la voix, qu' on fist comparaison de ses carmes à ceux des anciens, dont il n' estimoit que l' antiquité, on verroit qu' il y a autant de difference entre sa poësie et la leur, qu' entre une trompette et un sifflet.

Voilà donc un changement d' estat dans le monde raisonnable. Voilà toutes les belles choses sous la puissance d' un seul. Il ne faut plus dire, comme auparavant, la republique des lettres : il faut dire le royaume de la science. Dans les attestations et les tesmoignages qu' il donne à ceux qui sortent de sa discipline, et qui veulent aller courir le monde, ses qualitez remplissent tousjours la premiere page, et j' ay leû en plus d' un parchemin, le barbon par la

grace de Dieu, grammairien, rhétoricien, philosophe, médecin, jurisconsulte, poète couronné de la propre main de Jupiter, depuis le poème qu'il a composé de la gigantomachie. Et certes il exerce si souverainement cet empire doctoral (...).

Toutefois, quoiqu'il ne propose rien qu'en termes affirmatifs, il a l'âme si querelleuse, qu'afin de pouvoir exercer sa mauvaise humeur, il n'est pas fâché quelquefois d'être contredit. Il desire que chacun lui cède ; mais il est bien aise que ce devoir vienne après quelque sorte de résistance. Il aime la souveraineté ; mais il aime encore plus la contention. Et bien qu'il ait dessein d'introduire dans le monde pour toute raison, le barbon l'a dit, et qu'il exige de tous les hommes une déférence aveugle à ses opinions ; s'il y avoit moyen, il voudroit que cela se fist par la voie de la dispute, et que ce fust sa victoire qui établît son autorité.

Je le reconnus un jour à ma confusion : car m'imaginant qu'il ne falloit que battre des mains, et approuver de la teste, ou que pour le plus c'estoit assez de répéter ses derniers mots en les admirant, et d'être l'écho de ses sottises ; cette molle complaisance le fâcha, et haussant le ton de sa voix beaucoup plus qu'à l'ordinaire, (...). Ainsi il veut régner, comme vous voyez, mais c'est en conquérant, et non pas en roy pacifique : c'est par la violence de

son esprit, et par le tonnerre de ses paroles, et non pas par la soumission de l'esprit d'autrui, ni par le silence de ceux qui l'écoutent.

Qu'on lui présente un vieux manuscrit, il ne dira pas seulement s'il est du règne d'Auguste, ou de celui de Tibère : mais il marquera précisément l'année, le mois, la semaine de sa conception, sans se méprendre d'un jour à la date. Il sçaura si l'auteur qui l'a composé estoit italien, ou provincial, estoit de deçà ou de delà le Pô, estoit de Rome ou de ses faux-bourgs, du mont Palatin ou de l'Aventin. Car il assure qu'il y avoit des quartiers à Rome, où l'on parloit plus romainement qu'aux autres. Et comme encore aujourd'hui en ce pays de subtilité l'opinion des hommes sépare l'air d'une même rue, et trouve que celui de la main droite est plus pur, et que celui de la main gauche ne l'est pas tant ; ainsi distingue-t-il les styles et les langages, et voit le contraire et le différent où nous ne croyons voir que le même, et le semblable.

Ce sont des connoissances bien deliées, et c' est juger des livres bien finement. Dans une mesme piece il connoist ce qu' un autheur a retouché, et ce qui a trouvé d' abord sa perfection ; il remarque les endroits où l' ouvrier a quité sa besogne, et ceux où il l' a reprise : il discerne les pensées du matin d' avecque celles du soir, et l' inspiration des muses d' avecque l' esprit du poëte. à son dire il y a un vray et un faux Virgile ; un Horace courtisan d' Auguste, et favori de Mecenas, et un Horace estropié par les copistes, entre les mains desquels il tomba à la sortie de la cour d' Auguste, et du palais de Mecenas. Dans le corps de l' un et de l' autre poëte, il ne trouve que blessures et qu' emplastres ; il trouve presque autant de vers supposez que de legitimes (...).

Pour Ovide, ce n' est que de l' eau toute claire : ses vers seroient trop chers à cent pour un sol ; ils ne valent rien qu' à faire l' amour aux chambrières ? Il n' a escrit que pour la lie de Romulus, et pour les crocheteurs du marché de Rome. Car en effet, dit-il, se mettant en fougue, jusqu' à jeter de l' escume par la bouche, et des flammes par les yeux, à quoy bon cette basse et populaire familiarité, qui engendre le mespris, pour ne rien dire de plus fascheux ? Quel moyen qu' un homme grave puisse souffrir une mollesse si effeminée ; ne se rebute point de cette lasche facilité, qui s' abandonne indifferemment à tout le monde, qui est exposée à la premiere pensée du lecteur, qui ne met point de difference entre moy et le vulgaire ignorant ?

Il s' est offert plusieurs fois à me montrer dans les histoires de Tite-Live la patavinité qu' Asinius Pollio y remarquoit, et à me faire sentir en certains lieux des tragedies de Seneque, cette graisse des poëtes de Cordouë, de laquelle parle Ciceron. Il m' a voulu faire voir dans les oeuvres memes de Ciceron cette debilité et ce tour de reins, que son ami Brutus (...).

Il a copié douze fois d' un bout à l' autre les histoires de Thucydide, afin de l' emporter de quatre sur Demosthene, qui ne les avoit copiées

que huit. Et ce qui est au delà de la vray-semblance, non seulement il a compté tous les vers d' Homere, de Sophocle, et d' Euripide : mais encore tous les alpha et tous les omega de l' Iliade, de l' Odyssée, de l' Antigone, des trachinies, de l' Oedipe Tyran,

de la Medée, de l' Hippolyte, de l' Iphigenie, etc.
Il en sçait le nombre jusques à un, et trouve dans les nombres des mysteres inconnus à Platon, et dont Pythagore ne s' estoit point advisé. ô la belle et l' admirable patience ! ô l' utile et l' agreable travail ! Voicy quelques-unes de ces rares choses qu' il a cherchées avec tant de curiosité, et qu' il estale avec tant de pompe. Voicy de quelle façon il est sçavant. Il sçait combien il y avoit de noeuds à la massuë d' Hercules ; combien tenoit de pintes la coupe du vieux Nestor ; à combien de points se chaussoit le roy Priam. Il sçait les noms des cinquante princes, fils de ce monarque infortuné : il connoist toute la maison royale, depuis le cedre jusques à l' hysope (c' est ainsi qu' il a accoustumé de parler) depuis Hector jusques à Troïle. Il sçait de quelle couleur estoit la barbe d' Ajax ; de quelle forme estoit le bonnet ou la calotte d' Ulysse : car il soustient qu' Ulysse ne portoit point de chapeau, et cite là-dessus l' Etymologicum Magnum, et une legion de scholiastes, dont le plus connu s' appelle Tzetzes.

Faites-luy les questions que faisoit ce prince romain aux grammairiens de Grece, et d' ailleurs, qui le venoient voir en son isle de caprées ; il vous satisfera sur le champ, et sans consulter ses lieux communs. Enquerez-vous de luy qui fut la mere d' Hecube, la nourrice de Leda, la gouvernante de Clitemnestre, l' escuyer d' Agamemnon et le secretaire de Menelas ? Il vous le dira sans deliberer.

Demandez-luy qu' est-ce que les serenes chantoient à ceux qui s' amusoient à les escouter : si c' estoient des loüanges ou des promesses : si c' estoit le bien qu' elles disoient d' eux, ou celui qu' elles leur faisoient esperer aupres d' elles ? Demandez-luy comment Achille s' appelloit, lors qu' il estoit desguisé en fille : s' il s' appelloit ou Pyrrha, ou Issa, ou Cercysera ? (...).

Voulez-vous sçavoir la genealogie des autres heros, l' âge, la taille les inclinations, les forces, les alliances de ces princes qui ne furent jamais, vous apprendrez tout cela de luy. Il vous decouvrira ce qu' il y a de plus secret et de plus exquis dans l' histoire fabuleuse. Il sçait si c' est à la main gauche, ou à la main droite, que Venus fut blessée par Diomedé ; et si son fils Enée prenant terre en Italie, y mit le pied droit avant le gauche. Palemon tenoit que ce fut le gauche ; Orbilius que ce fut le droit : le barbon affirme que ce ne fut ni l' un ni l' autre ; parce qu' Enée tomba de son long et la teste

la premiere, à la descente de son vaisseau.
Icy, comme ailleurs, son dessein est de se faire
remarquer par la singularité. De deux opinions
differentes, il n' embrasse pas la meilleure,
ni la plus suivie ; il s' attache à la moins commune,
et à la plus delaissée : en quelque lieu qu' il aille,
il ne veut jamais aller par le grand

chemin. Il a creû autrefois, aussi-bien que nous, que
Penelope avoit esté femme de bien ; et je luy ay ouy
reciter ces paroles d' un ancien en la langue de
l' antiquité, qui peut-estre ne desplairont pas en
langue vulgaire ; les baisers de Penelope à peine
estoit-ils connus à Telemaque son fils, parce
que son fils estoit un autre que son mari, à qui elle
reservoit tous ses baisers. le barbon est
maintenant de contraire advis. Il fait combatre fable
contre fable, poëte contre poëte, et grec contre grec,
pour perdre de reputation cette bonne et vertueuse
princesse. Mais il ne court pas seulement apres les
nouvelles opinions : entre les nouvelles il choisit
les plus injurieuses. Il ne se contente pas de croire
avec quelques-uns, que ce fut le dieu Mercure, qui
eut part aux bonnes graces de Penelope, (l' autheur du
peché seroit une excuse pour la pecheresse) il publie
malicieusement avec quelques autres, que les trois cens
amoureux qui la recherchoient, car il y en avoit
autant, selon la supputation d' Eustathius, coucherent
tous avec elle, et que de cette multitude de peres
nasquit un monstre, dont la theologie des payens a fait
un dieu.

Retournons en Asie, d' où nous ne faisons que
d' arriver. Il n' est point d' homme si nouveau dans le
monde, et nourri dans une si espaisse ignorance des
choses passées, qui n' ait ouy parler des guerres de
Troye, et des querelles d' Achille et d' Hector. Les
nourrices bercent et endorment les enfans, en leur
contant ces vieilles nouvelles. Ceux qui ne sçavent
rien, sont sçavans en cette matiere, et il vaudroit
autant dire que Dom Philippin tua en duël le
Mareschal De Crequy, que de dire qu' Hector eut de
l' avantage sur Achille, dans le combat qui termina
leurs querelles. Nostre docteur neantmoins s' est
declaré en faveur de cette derniere opinion : pour elle
il a fait schisme en plus de trois universitez. à toute
l' antiquité grecque et romaine il oppose un certain
prestre d' Egypte, qu' il a rencontré par hazard dans un
endroit escarté d' un livre que personne ne lit. Et

quoy que prestre ou prophete egyptien, ait passé il y a long-temps en proverbe, pour imposteur et pour charlatan, il ne laisse pas de se fier à celuy-cy, comme à un tres-homme de bien, et qui aimeroit mieux mourir que de desguiser la verité. Il assure donc, apres cette venerable personne, qu' Achille fut tué par Hector, en deffendant les vaisseaux des grecs, où Hector vouloit mettre le feu ; que les grecs s' estant accordez avec les troyens, leverent le siege par un traité, et se retirerent en leur país ; qu' apres la mort de Priam Hector regna long-temps en Asie, qu' estant parvenu à une extrême vieillesse, il laissa son fils Scamandre, successeur de son royaume, et ce qui s' ensuit.

Il ne fait pas mieux son profit du commerce qu' il a avec les historiens, que de la connoissance qu' il a des poëtes. Un mot de Tite-Live est cause, que contre le sentiment universel, et la creance publique, il debite pour chose assurée, que c' estoient les trois Curiaces qui estoient originaires romains, et qu' un equivoque a mis en leur place les trois

Horaces, quoy qu' ils fussent du parti contraire. Ainsi vostre histoire, nous dit-il, a fait un faux pas dez sa premiere sortie : ainsi les choses ont esté corrompuës dans leur source : ainsi est servie la pauvre verité, par ceux qui se disent ses prestres et ses ministres.

Un autre mot mal-entendu de l' histoire de Dion, l' a obligé à calomnier la chasteté de Lucrece, c' est-à-dire, à jeter de la bouë sur la plus belle fleur de l' antiquité, et à salir le principal ornement de Rome naissante. Et bien que la reputation d' une si honneste dame soit venuë pure et entiere jusques à nous, cét accusateur de la vertu a l' effronterie d' agir tout seul contre le tesmoignage de tous les siecles, et de disputer à cette heroïne la possession de sa gloire, par un proces intenté mal-à-propos. Il pretend que Tarquin commença veritablement par la force, mais qu' il acheva par la persuasion ; que Lucrece refusa son consentement au crime, mais qu' elle apporta quelque complaisance à la qualité ; qu' apres avoir esté vaincuë, elle fut gagnée ; et que le remords de la faute qu' elle avoit faite, autant que le regret de l' affront qu' elle avoit receû, la fit resoudre à ne pas survivre à son deshonneur. Par malheur il luy est tombé entre les mains un manuscrit du faux Callisthene, autheur de nul prix

et de nul merite, qui a composé un mauvais roman de l'histoire d' Alexandre. En suite du roman, beaucoup plus ample que celui que j' avois veû dans la bibliotheque vaticane, il y a encore un commentaire d' un autre grec qui n' a point de nom, et qui encherit presque tousjours sur l' impertinence du premier. Depuis cette decouverte le barbon ne fait autre chose que parler du thresor qu' il a trouvé. Il rompt la teste à tout le monde, des aventures prodigieuses d' un nectabis ou nectanebo roy d' Egypte, qui par le moyen d' une herbe inconnuë, et de quelques fleurs enchantées, dont il bailla un bouquet à la reine Olympias, luy fit accroire qu' il estoit Jupiter Hammon, et entra sous ce masque dans sa plus estroite et derniere confidence. Il a tousjours esté le fleau des oreilles, et la tempeste des conversations : mais il faut advouër qu' il ne fut jamais si ennuyeux, si importun, si persecuteur, que sur le sujet de ce prince magicien. Il n' en conte que des choses impossibles et impertinentes : et entre autres celle-cy, par laquelle on pourra juger de tout le reste.

Le roy Nectabis ayant esté adverti de la venuë d' une grande flotte ennemie, qui paroissoit sur les costes de son royaume ; sans armer pas un de ses sujets, sans donner seulement l' allarme aux officiers de sa maison, sans partir de son cabinet, ni mesme de sa ruëlle de lict, coula luy seul à fond, cette grande flotte qui menaçoit ses estats ; et voicy comment. Il se fit apporter une houssine d' ébene, un bassin plein d' eau du Nil, et une masse de cire vierge, de laquelle il forma quantité de marmouzets, qui representoient la flotte en petit ; et à mesme temps qu' avec la houssine il renversa les marmouzets dans le bassin,

l' armée navale des ennemis fit naufrage sur la mer. Le barbon rapporte quantité d' histoires de pareille estoffe sur la foy de Callisthene. Mais particulièrement (...).

Je le surpris un jour bien esmeû et bien eschauffé, avec deux docteurs du mont Sainte Geneviefve, qui l' estoient venu visiter au college de Harcourt : il suoit à grosses gouttes, quoy que ce fust au mois de janvier, et ses adversaires n' estoient gueres plus froids ni plus temperez que luy. Aussi disputoient-ils pour une verité tres-importante à la republique, et de laquelle despendoient apparemment les destinées

de la Grece. La question estoit de sçavoir si Bucephale avoit esté ou cheval entier, ou hongre, ou jument . Apres plusieurs autoritez des bons livres, apportées de part et d' autre, le barbon alla querir finalement son repertoire de nouveutez, je veux dire son histoire ridicule, où il est escrit en termes formels, que Bucephale n' estoit rien de tout cela. Nous pensions, nous arrestant à l' origine de son nom, que la forme de sa teste eust esté semblable à celle d' un boeuf. Callisthene qui le voyoit tous les jours, nous apprend davantage. Il tient affirmativement, que Bucephale estoit un veritable boeuf, mais que de bonne-heure il avoit esté dressé au manege, et qu' Alexandre luy faisoit faire merveilles, aussi-bien que Porus à son elephant : tant est puissante, s' escrie en cét endroit ce moral et tragique historien, la bonne et soigneuse education, puisqu' elle sçait vaincre la nature ; puisqu' il n' est point de dureté, de paresse, de resistance, de contraire inclination, qui ne cede à la force de la discipline.

Il traite les princes avec cette belle familiarité. Il ne porte pas plus d' honneur aux romains qu' aux grecs, et parle des uns et des autres d' une plaisante façon. Tantost il appelle Alexandre ce bienheureux estourdi ; quelquefois ce jeune fou, et le plus souvent ce brave bastard, ou ce genereux fils de putain. Car il ne doute point que Nectabis n' ait esté le naturel et le veritable pere d' Alexandre : et n' en desplaise à l' usage, qui regle toutes les langues ; n' en desplaise à Plutarque, à Arrien et à Quinte-Curce, qui sont un peu plus croyables que Callisthene, il aime bien-mieux dire, Alexandre fils de Nectabis roy d' Egypte, qu' Alexandre fils de Philippe roy de Macedoine . Cela s' entend quand il n' est pas en mauvaise humeur contre la reine Olympias, et quand il a dessein (...).

Ayant à nommer Jules Cesar, au commencement d' une harangue qu' on le pria de faire à Cahors, où il enseignoit la rhetorique en françois,, l usa de ces termes estranges, et dont tout son auditoire demeura scandalisé, ce vieux Ruffien qui ne fit pas moins de cocus que d' orphelins et de vefves . Il creût traduire par ce vieux Russien , et paraphraser par qui ne fit pas moins de cocus que d' orphelins et de vefves , le Calvum Moechum Adducimus, que chantoient les soldats de Cesar, le jour de son triomphe des Gaules.

Mais c' est le matin qu' il parle de cette sorte, et quand le sommeil a

radouci les aigreurs de son esprit. Car quand apres avoir desjeuné, son humeur de republicain le prend, et qu' il est possédé du demon de la liberté ; alors il tient bien un autre langage. Il parle de Cesar comme de Catilina, comme d' un ennemi public, comme d' un sacrilege, d' un parricide, d' un homme qu' on devoit mettre dans un sac, avec un serpent, un coq, et un singe, et le jetter au fond de la mer.

Toutefois, se ressouvenant que ce mesme homme qui a esté tyran, a esté aussi grammairien, et qu' avant que de s' estre souillé du sang de ses citoyens, à la bataille de Pharsale, il avoit fait un livre de l' analogie, dans lequel il prenoit soin de l' instruction de ses mesmes citoyens, il est en doute s' il ne revoquera point le cruel arrest qu' il vient de donner. Il delibere s' il ne faut point icy peser le bien et le mal.

Se fondant sur un texte de Salluste, il conclud que c' est grand dommage, qu' un si bel esprit se soit amusé si long-temps au mestier du corps, par là il entend la profession de la guerre. Il est bien fasché qu' il ait preferé la partie inferieure et materielle, qui nous est commune avec les bestes, à celle qui s' esleve par la connoissance au dessus du ciel, et qui nous donne rang parmi les dieux immortels. Il valoit bien mieux, ajouste-t-il, chasser de la terre la barbarie, par l' introduction d' une grammaire reguliere, que de faire entrer les barbares en Italie, par la porte des guerres civiles. Au lieu de chercher avec tant de bruit et tant de danger, une mauvaise reputation, un nom envié et odieux, une autorité qui ne dura pas trois mois et demi, il eust bien-mieux fait de travailler doucement et en repos, à l' acquisition d' une gloire, qui n' auroit point esté contestée, à l' establissement d' une puissance, qui n' auroit point eu de fin ; telle qu' est la gloire et la puissance de Diomedé, de Carisius, de Priscian, et de Despautere. Car en effet, ne sont-ce pas ces gens-là, qui, à proprement parler, et en quelque sens qu' on le puisse prendre, sont des dictateurs perpetuels ? Ce sont des princes qui ne meurent point, qui commanderont, qui regneront, qui seront obeïs jusques à la fin du monde. Il faut que les enfans des empereurs et des rois, voire mesme que les empereurs et les rois deviennent leurs sujets et leurs tributaires, se sousmettent à leurs loix, et à leur autorité, s' ils veulent apprendre le latin. Ils ont

fait donner le fouët plus d' un fois aux (...) pour avoir contrevenu à leurs ordonnances (...). N' en doutez pas, ce sont eux qui sont ces maistres des choses ; qui sont ces seigneurs romains du premier livre de l' Eneïde. C' est cette nation de robes longues, à qui Jupiter a promis un empire sans fin et sans bornes, quand il a dit à Venus :

(...).

Cette prophétie ne se peut verifïer qu' en la personne de ces seigneurs,

dont il semble que l' empire ne connoisse ni vieillesse, ni declin ; ne soit point sujet à la revolution des choses humaines ; ne (...). Et si le Jupiter de Virgile n' entendoit parler de tels souverains et de tels maistres, ce seroit un Jupiter menteur, puisque Rome payenne, de laquelle (...), et que l' eternité de celle qui fut appellée l' eternelle, a fini il y a long-temps : ce sont tousjours ou les termes, ou l' intention de nostre homme, qui prenoit les choses à coeur, comme vous voyez, et s' interessoit dans sa matiere.

(...).

Il y en a qui sont tombez de leur throsne, et d' autres qui en sont descendus. La necessité fait d' un prince un courtisan : elle apprend la complaisance et la cajolerie aux ames les plus libres et les plus altieres. Le barbon fut avec le grand sacrificateur pres de quatre mois, et fut durant ce temps-là son unique favori. Jamais deux personnes ne parurent plus satisfaites l' une de l' autre. Ils s' admiroient, ils se loüoient depuis le matin jusques au soir. Le sacrificateur parloit du barbon, comme Tibere faisoit de Sejan : c' estoit le compagnon de ses peines et de ses soucis : c' estoit celuy que Dieu luy avoit envoyé pour le soulager en ses grands travaux. En revanche, à chaque mot qui sortoit de la bouche du sacrificateur, le barbon crioit à pleine teste, (...).

Il ne luy applaudissoit pas seulement, mais il se rompoit les mains à luy applaudir. admirable, inimitable, incomparable, luy sembloient trop peu de chose ; il voulut le traiter à la grecque ; il luy donna du chrysostome, du trismegiste, et du thaumaturgue (...).

Mais cette complaisance ne dura pas : une si belle amitié, qui s' estoit sauvée des escueils et de la tempeste ; qui avoit passé scylle et charibde, se vint briser un jour contre un grain de sable. S' estant

separez fort bons amis, apres la conference qu' ils eurent ensemble sur la grace, et sur les autres points contestez, qui partagent aujourd' huy nostre theologie, ils se brouillerent pour deux syllabes qui ne signifient rien, et pour la transposition d' un mot, qui estoit aussi-bien où il estoit, qu' où le pretendoit mettre le barbon. Il ne put souffrir au sacrificateur de dire Virgile, Aule-Gelle, et Sidonius Apollinaris : il vouloit absolument qu' il dist Vergille, Agelle, et Apollinaris Sidonius. Et comme le sacrificateur prononçoit Anatheme contre ceux qui n' estoient pas de son advis ; le barbon condamnoit à boire de l' ancre, ou à quelque autre pareil supplice, quiconque osoit parler autrement que luy. La dispute s' eschauffa peu à peu en ma presence, et monta à tel exces

de fureur, qu' il se fit entre-eux une rupture, avec esclat et scandale, dans laquelle on vid voler en l' air livres, escritaires et portefeuilles (...). Surquoy je m' imaginay, que si un jour la langue françoise devenoit langue classique, et qu' elle s' enseignast au college, il pourroit aussi y avoir divers partis pour le gros Guillaume, et pour Guillaume Le Gros, et qu' il se trouveroit peut-estre quelque autre barbon, et quelque autre sacrificateur, qui prendroient une semblable querelle, quand il s' agiroit des acteurs illustres, qui ont paru sur nostre theatre.

Quelle volupté d' esprit, quelle desbauche innocente, pour les religieux mesmes les plus austeres et les plus tristes ! Quel spectacle seroit-ce de voir disputer le barbon avec le erti ; de les voir traiter ensemble des choses de l' autre monde ; des secrets de la nature ; de la substance de l' ame ; de la metempsychose de Pythagore ; des generations, des eternitez, des destinées, etc. Quel plaisir de lire les actes d' une conference tenuë entre deux hommes si rares ; qui ont des opinions si particulieres ; qui proposent des dogmes si nouveaux ; qui sont si persuadez de l' infaillibilité de leur doctrine ! Pourveu qu' un greffier conscientieux escrivist fidelement ce qui se diroit de part et d' autre, je m' assure que l' avantage de la confusion, et du galimatias ne demeureroit point du costé des petites-maisons : je croy que l' unique heritier de l' antiquité, quoy qu' il ne soit point enfermé, et que la police et les loix le laissent courir, parleroit

encore moins raisonnablement, et moins intelligiblement que le grand prevost divin.

Son anti-raison est si vague et si diffuse : elle embrasse tant de sujets, et paroist sous tant de formes (...). Parlons franchement, sa folie est si universelle, qu' il y a quelque apparence que le ciel l' a reservée en ces derniers temps, pour l' opposer à la sagesse de Salomon, et à la gloire du premier âge. S' il en faut croire le poëte Marin, qui avoit commencé une barboneïde , peu de jours avant sa mort, c' est une des marques de la decadence des choses, de la vieillesse du monde, de l' infirmité de la nature. C' est un faux germe, c' est un avorton de cette bonne mere, qui n' en peut plus. Mais si le poëte Marin va trop haut, comme d' ordinaire il se laissoit emporter à l' enthousiasme : s' il est vray que le monde ne s' empire point en vieillissant, et que son declin ait encore de la force et de la vigueur, regardons ce monstre par un autre endroit, et cherchons le veritable dessein du ciel, dans une si vilaine production. Ne seroit-ce point (...). Ne seroit-ce point (...). Sans doute le barbon est né, afin que sa naissance rabatist l' orgueil de nostre siecle, qui eust esté trop glorieux de celle du grand president De Thou, du grand Cardinal Du Perron, de nostre (...).

Il ne merite pourtant, ni le zeile et les exclamations des predicateurs, ni la cholere et les invectives des advocats. Le sujet n' est pas assez serieux pour cela. Ce doit estre la matiere eternelle des epigrammes et des satyres ; mais des satyres du stile d' Horace, qui estoit un

bon compagnon, et qui entendoit raillerie ; et non pas de celui de Juvenal, qui estoit un fascheux, et qui prenoit toutes choses au criminel. Il peut fournir de contes et de bons mots à l' abbé de (...) pour les conversations de tout un hiver. Theophraste en eust fait le plus divertissant de ses caracteres, et Bernia le plus agreable de ses chapitres. Pour moy, j' en fais un des remedes de mon chagrin. Par son moyen je me donne moy-mesme la comedie : je l' ay choisi tout expres pour rire, et si j' y eusse songé de meilleure heure, j' eusse beaucoup mieux passé mon temps. Mais c' est une faute faite. Il faut pourvoir à la joye de l' advenir. Toutes les fois que je dormiray plus mal, et que je seray plus triste qu' à l' ordinaire, j' espere que le barbon me consolera de la

longueur de mes nuits, et m' aidera à chasser ma
mauvaise humeur.

2010- Reservados todos los derechos

Permitido el uso sin fines comerciales

Sútese como [voluntario](#) o [donante](#) , para promover el crecimiento y la difusión de la
[Biblioteca Virtual Universal](#) www.biblioteca.org.ar

Si se advierte algún tipo de error, o desea realizar alguna sugerencia le solicitamos visite
el siguiente [enlace](#). www.biblioteca.org.ar/comentario

